

INNOV' ACTION 2018

LE SÉCHAGE EN GRANGE, UN INVESTISSEMENT RENTABLE POUR SÉCURISER LA RÉCOLTE DE LUZERNE, RÉDUIRE LA PART DE MAÏS ET GAGNER EN AUTONOMIE ALIMENTAIRE. UNE EXPLOITATION MODERNE QUI MAÎTRISE LA CHARGE DE TRAVAIL

GAEC ALBOUY



Nom et / ou raison sociale : GAEC ALBOUY
Adresse du siège social : LES TUILERIES 31 420 FRANCON
Nombre d'associés : 2 associés Jean Pierre et Sébastien Albouy
La main d'œuvre : 4 UTH

Les principales productions :
Production bovins lait • Cultures de vente • Conseil en élevage robotisé

Les chiffres 2017 :
CA 450 000 €
940 000 L de référence
10 500 L / vache (moyenne économique)
162 ha de SAU

Le témoignage
d'agriculteurs
innovants !

En provenance d'Aveyron, la famille Albouy s'est installée en 1969 sur la commune de Francon grâce à l'achat d'une exploitation de 28 ha et 10 vaches laitières. Yves le grand père, Jean Pierre le père et aujourd'hui Sébastien le fils ont fait progresser l'exploitation pour devenir en 2018, une référence en production laitière sur le département de la Haute-Garonne. La traite est robotisée depuis 2008 pour les

95 prim'holstein et les 940 000 litres de lait à produire sur une surface de 162 hectares grâce au travail des 2 associés (Jean Pierre et Sébastien) et l'emploi de 2 salariés. La productivité du troupeau s'explique par un subtil équilibre entre le potentiel génétique, le GAEC a remporté des prix sur les concours de la race, la maîtrise de la charge de travail et la qualité de l'alimentation.

REPÈRES

- Augmenter la part de foin de luzerne dans la ration pour diversifier les rotations, gagner en autonomie et préserver la santé des vaches.
- Se préparer aux nouvelles attentes des citoyens pour un lait à l'herbe et/ou au pâturage.
- Avoir des conditions de travail acceptable qui préservent des temps de liberté.
- La génétique, une passion au cœur du projet pour s'épanouir dans le métier d'éleveur

SORTIR DU MAÏS SUR MAÏS

Depuis plusieurs années, les exploitants cherchent à faire consommer plus de foin de luzerne à leurs vaches laitières. Ils entendent ainsi répondre à plusieurs objectifs :

- Augmenter la rumination des vaches pour mieux valoriser la ration et améliorer leur état sanitaire.
- Gagner en autonomie protéique en remplaçant une partie du tourteau de soja.
- Casser la monoculture de maïs grâce à la luzerne et aux céréales.

Stratégiquement, les éleveurs se préparent aussi aux évolutions de la consommation qui iront, leur semble-t-il, vers un lait plus herbagé dans les années à venir.

Ration équilibrée à 32 Litres :

- 32 Kg de maïs 34 % MS
 - 6.5 Kg foin de luzerne
 - 2 kg de soja
 - 2.5 kg de farine 50% blé - 50 % maïs
- + Complémentation individuelle au robot :
VL 2.5 + soja + passi'o méga

AUGMENTER LE NIVEAU DE PRODUCTION TOUT EN SÉCURISANT LE SYSTÈME

Afin d'augmenter la capacité de production pour arriver à un atelier de 100 vaches laitières, les éleveurs ont investi dans l'installation d'un deuxième robot. Ce choix permet aussi de sécuriser le système de traite et d'améliorer le niveau de production des vaches.

Les éleveurs passent d'une organisation avec un robot saturé (60 vaches à la traite) à une situation moins chargée (45 vaches à la traite par robot). Cela se ressent sur le coût d'entretien du matériel et le niveau de production des vaches.

Les deux robots permettent aussi de réduire l'impact des pannes. Un robot assure les traites pendant la mise hors service du deuxième. Cela diminue la pression des incidents pour les éleveurs, ce qui est favorable à l'amélioration des conditions de travail et de vie.

LE SÉCHAGE EN GRANGE FRUIT D'UNE ÉTUDE SUR LA CONVERSION EN AGRICULTURE BIOLOGIQUE

En 2016, le GAEC Albouy étudie un projet de conversion en agriculture biologique. L'analyse technico-économique réalisée par la Chambre d'agriculture de la Haute-Garonne montre que cette conversion est possible sans pour autant dégager de revenu complémentaire. Les exploitants renonceront face au manque d'engagement de leur laiterie, au volume d'investissement et au manque de lisibilité sur les aides à la conversion.

Néanmoins, cette étude qui intégrait l'aménagement d'un séchage en grange sur l'exploitation leur a permis de mieux cerner le coût et les avantages de cet équipement pour répondre à leur stratégie d'augmenter la part de luzerne dans la ration. Malgré un investissement trois fois plus élevé qu'un bâtiment de stockage classique (hors aide), la qualité du fourrage récolté et la promesse d'un chantier de récolte accéléré ont justifié ce choix.

Installé depuis plus d'un an, le séchage permet le traitement annuel de 240 T de fourrage dans deux cellules de stockage. L'air est récupéré chaud dans les panneaux sandwich sous la toiture pour être soufflé mécaniquement sous le fourrage.

Après une première année de fonctionnement, le séchage a prouvé son efficacité aux éleveurs.

